

REVIENS, ISRAËL, JUSQU'À HACHEM TON D. (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Ce monde-ci est semblable à une grande boutique, où quelqu'un entre et tourne dans tous les sens sans rien trouver. Quand il sort, on lui demande : « Est-ce que vraiment, dans une boutique aussi grande, vous n'avez rien trouvé ? » Et il est troublé.

De même l'homme, qui descend en ce monde avec une âme élevée, des mains, des pieds, des yeux etc., demande ce qu'il a à faire en ce monde-ci. On lui répond : « En ce monde-ci il y a beaucoup de choses à faire, il y a la Torah, les mitsvot, les bonnes actions, manger, boire, et avoir du plaisir. »

Mais il se promène tant qu'il veut sans rien acheter, et quand arrive le moment de sa mort, il monte au ciel. Alors, on lui demande : « Est-il bien possible que tu n'aies rien emmené avec toi, aucune mitsva ? » et il se trouble et répond : « Je n'ai pas eu le temps... »

C'est de cela que parle le prophète quand il dit (Hochéa 14, 2) : « Reviens, Israël jusqu'à Hachem ton D. » Revenez vers Hachem pour ne jamais être confus. C'est une grande générosité de la part de Hachem, qu'au lieu que nous ayons à Lui demander pardon, Il nous demande de revenir vers Lui, car toutes les portes sont ouvertes devant nous.

Pourtant, l'homme n'y fait pas attention, il part en vacances en ce monde-ci, à un endroit où autrefois seuls les riches allaient, et où aujourd'hui les pauvres vont aussi.

Il doit savoir que même le plus simple, celui qui a commis beaucoup de fautes, et qui est totalement détaché de D., s'il se repent, peut arriver à un niveau plus élevé que celui du tsadik, et être proche de Hachem, qui l'accueille les bras ouverts.

Comme le dit le Rambam (Hilkhot Techouva 7, 6) : « Hier, il était abhorré par D., en horreur, loin et abominable, et aujourd'hui il est aimé et chéri, proche et ami. » On peut facilement arriver à la techouva par deux choses.

A. Hachem a voulu donner du mérite aux bnei Israël, c'est pourquoi Il a multiplié pour eux la Torah et les mitsvot (Makot 23b, Avot DeRabbi Nathan 41, 17), ce qui signifie que si l'on accomplit une seule mitsva à la perfection, on en viendra automatiquement à accomplir toutes les autres mitsvot, alors on sera pur et propre, et on pourra faire une techouva totale.

B. L'âme humaine est une étincelle divine, et cette étincelle éveille l'homme à la techouva et aux bonnes actions. Même si c'est un méchant, il reste attaché à Hachem par cette parcelle, et doit se débarrasser de l'oubli, se rappeler D. et revenir vers Lui.

Nous devons comprendre cela. Si l'oubli pousse l'homme à oublier D., pourquoi l'a-t-Il créé avec l'oubli, qui entraîne des fautes ? Il aurait mieux valu se rappeler que d'oublier !

Il faut savoir qu'il y a deux sortes d'oubli. La première, l'oubli qui vient de Hachem pour que l'homme oublie le jour de la mort, comme l'ont dit les Sages (Pessa'him 54b) : le jour de la mort est caché aux hommes, car s'ils se rappelaient le jour de la mort, ils ne feraient pas de mitsvot, étant constamment attristés par la pensée de la mort. Ainsi, cet oubli lui fait oublier ses malheurs et il peut accomplir les mitsvot.

Il y a un autre oubli, qui provient du mauvais penchant, et qui fait oublier à l'homme qu'il y a le châtement et qu'il y a la mort. S'il continue sans cesse à pécher sans se repentir, c'est l'oubli le plus grave.

C'est pourquoi quand arrive le mois d'Elloul, le mauvais penchant vient faire oublier à l'homme le jour du jugement, alors il n'en ressent pas la crainte.

Pour qu'il se mette à la sentir, il doit se considérer en ce monde-ci comme un touriste, et non comme un résident permanent, et toujours se rappeler qu'il y a quelqu'un qui l'appelle

à se repentir : « Reviens, Israël jusqu'à Hachem ton D., car tu as trébuché par ton péché » (Hochéa 14, 2).

Quand il se rappellera cela, il en viendra de lui-même à désirer faire techouva. S'il attend que Hachem l'appelle, son destin sera amer, car qui sait jusqu'où il va descendre, pour que Hachem doive l'appeler afin de le réveiller et de le faire sortir de l'abîme ! Il vaut donc mieux qu'il se rappelle lui-même et fasse techouva.

Cela permet de comprendre ce qu'ont dit les Sages (Erouvin 13b) : la maison de Chamaï et la maison de Hillel ont discuté pendant deux ans et demi, les uns disant qu'il aurait mieux valu pour l'homme ne pas être créé, et les autres disant qu'il valait mieux pour l'homme être créé.

Ils ont fini par conclure qu'il aurait mieux valu pour l'homme ne pas être créé, mais que maintenant qu'il a été créé, il doit faire son examen de conscience.

Voici comment on peut expliquer cette discussion. Ceux qui disent (les partisans de Chamaï) qu'il aurait mieux valu pour l'homme ne pas être créé, c'est parce qu'il y a l'oubli dans le monde, et que l'oubli pousse à ne pas servir Hachem comme il conviendrait. Il vaudrait mieux qu'il n'oublie pas, mais se souvienne sans cesse du jour de la mort, de cette façon il fera la volonté de D. et se repentira. Mais comme le mauvais penchant lui fait oublier tout cela, il aurait mieux valu qu'il ne soit pas créé.

Mais ceux qui pensent qu'il vaut mieux pour lui avoir été créé, c'est parce que l'homme peut vaincre le mauvais penchant et l'oubli. Ils ont conclu que comme il s'agit d'un obstacle considérable, il aurait mieux valu qu'il ne soit pas créé, mais maintenant qu'il a été créé, il doit faire son examen de conscience, savoir qu'il n'y a rien de permanent dans le monde, et sans cesse craindre le jugement et revenir vers D. de tout son cœur.

L'homme doit se rappeler que D. le juge pour chaque instant où il aurait pu accomplir une mitsva et ne l'a pas fait. On connaît ce qu'a dit le gaon de Vilna sur la michna (Avot 3, 1) « devant Qui tu seras appelé à rendre des comptes (din vé'hechbon) », pourquoi les deux mots, din et 'hechbon ? Le din (jugement) porte sur la faute proprement dite, et le 'hechbon (calcul) sur les moments où l'on aurait pu accomplir une mitsva, car on est jugé sur cela aussi.

C'est très grave, car j'ai entendu expliquer que la faute provoque des dégâts comme une allumette. Une seule allumette peut mettre le feu à un champ entier, de même une seule faute peut tout faire perdre, et avec une seule mitsva on peut tout gagner. C'est pourquoi la techouva a une puissance si extraordinaire.

On peut en avancer comme preuve l'histoire bien connue de Rabbi Elazar ben Dourdaya (Avoda Zara 17a), qui a voulu

Suite Page 2

La Voie À Suivre

HAAZINOU

592

26 SEPTEMBRE 2009

8 TICHRI 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
**RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA**
11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

*Dire une médianse qui
est absolument vraie*

Il est interdit de dire une médianse qui est absolument vraie, même quand ce n'est pas devant la personne. Même si l'on sait qu'on tiendrait les mêmes propos devant elle, c'est tout de même interdit. A plus forte raison si on a l'audace de dire devant elle : « tu as parlé de lui », ou : « tu lui as fait ceci », c'est interdit, et la faute est encore beaucoup plus grave. Car ainsi on provoque une haine puissante de l'intéressé, désormais il le considérera que c'est absolument vrai, que la personne a certainement dit cela, sinon l'autre n'oserait pas le répéter devant lui.

(Hafets 'Haïm)

Dédié à la mémoire de
**Esther Bachar
Bat Avraham**

*Les Associations Pinto à travers le monde
et le Tsaddik Rabbi David Hanania
Pinto Chlita vous adressent leurs Vœux
et vous souhaitent Shana Tova Ou
Métouka. Que l'on
soit tous inscrits dans le
Livre de la Vie !*

Amen



commettre une faute avec une prostituée des villes du bord de la mer. Il a pris une bourse remplie de dinars et a traversé sept fleuves. Au moment de l'acte, elle a soufflé et dit : de même que ce souffle ne pourra jamais revenir d'où il vient, Elazar ben Dourdaya ne pourra jamais se repentir.

Il est allé s'asseoir entre deux montagnes, leur a demandé d'implorer miséricorde pour lui et elles ont refusé, car elles devaient d'abord demander pour elles-mêmes, ainsi qu'il est dit (Yéchayah 54, 10) : « Que les montagnes chancellent, que les collines s'ébranlent ». De même, le ciel et la terre n'ont pas voulu demander pour lui, car ils devaient demander pour eux-mêmes, ainsi qu'il est dit (ibid. 51, 6) : « les cieus s'évanouissent comme la fumée, la terre s'en va comme un vêtement usé ».

Le soleil et la lune n'ont pas voulu non plus, car ils devaient demander pour eux-mêmes, ainsi qu'il est dit (ibid. 24, 23) : « la lune sera couverte de honte, le soleil de confusion. De même les étoiles et les planètes ont refusé. Il a dit : « La chose ne dépend que de moi », il a mis la tête entre ses genoux et a éclaté en pleurs jusqu'à ce que son âme sorte. Une voix céleste a proclamé : Rabbi Elazar ben Dourdaya est convié à la vie du monde à venir.

On ne comprend pas. Cette femme était une grande pécheresse, comment pouvait-elle lui faire la morale ? Mais c'est qu'elle-même s'est tout à coup éveillée au repentir, quand elle a vu comment Elazar ben Dourdaya se livrait à la faute ; elle savait qu'il ne faisait pas bien, et que tout cela venait du yetser.

C'est pourquoi elle a voulu de tout son cœur se repentir véritablement, et de cette façon elle a réussi à lui faire faire tchouva.

Donc de même qu'on peut commettre une faute de tout son cœur, on peut aussi faire une mitsva de tout son cœur, et il faut du courage et du dévouement pour arriver à une véritable tchouva.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Faire un raisonnement a fortiori à partir de la terre

« Tendez l'oreille, cieus, et je parlerai, et la terre écoutera les paroles de ma bouche » (Devarim 32, 1)

Nos Sages enseignent dans le Midrach (Sifri Devarim 206) :

Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : Dis aux bnei Israël de regarder les cieus que J'ai créés pour vous servir. Ont-ils changé de taille, ou est-ce que le soleil a dit : « Je ne me lève pas à l'est pour briller sur le monde entier » ? Non seulement cela, mais il est heureux de faire Ma volonté, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 19, 6) « Il est comme un marié qui sort de la 'houpa ». Et la terre écoutera les paroles de ma bouche – regardez la terre que J'ai créée pour vous servir. Est-ce qu'elle a change de dimension, est-ce que vous avez semé sans qu'elle fasse pousser quelque chose, ou est-ce que vous avez semé du blé et obtenu de l'orge, ou est-ce que la vache vous a dit : « Je refuse de labourer aujourd'hui », ou est-ce que l'âne vous a dit : « Je ne porte aucune charge et je ne vais nulle part » ? Est-ce qu'il n'y a pas à faire un raisonnement a fortiori ? Si ceux-là, qui ne doivent attendre ni gain ni perte, aucune récompense s'ils se conduisent bien ni aucun châtement s'ils se conduisent mal, et qui n'ont pas à se préoccuper de leurs fils et de leurs filles, pourtant ne changent rien à leur nature, vous, qui si vous comportez bien méritez une récompense, et si vous fautez recevez un châtement, et qui devez vous préoccuper de vos fils et de vos filles, à combien plus forte raison vous devez ne rien changer à votre nature profonde !

Cela nous enseigne que l'homme doit apprendre de la terre par un raisonnement a fortiori. Si les éléments, qui n'ont aucune compréhension, font tout de même la volonté de D., se réjouissent de faire Sa volonté et disent la chira devant Lui, non seulement cela mais la montagne a tremblé quand la Chekhina est descendue sur elle, nous dont l'âme a son origine sous le Trône de gloire, elle qui est une étincelle divine, à combien plus forte raison nous devons Le craindre !

Si quelqu'un dit qu'il n'y a aucune comparaison, car eux n'ont pas de mauvais penchant, la réponse est que D. a montré cela aux bnei Israël au moment du don de la Torah, quand la montagne a tremblé. Il leur a dit : « Bien que J'aie mis en vous le mauvais penchant, maintenant Je vous ai donné la Torah comme antidote, et c'est elle qui fera entrer en vous la crainte de D. »

« Tendez l'oreille, cieus, et je parlerai, et la terre écoutera les paroles de ma bouche » (32, 1)

Le « Hatam Sofer » donne un sens allusif à ce que dit le Midrach dans notre paracha : « Celui qui a mal à l'oreille, comment peut-il se soigner le Chabat ? Les Sages ont enseigné : un danger de mort a la priorité sur le Chabat. » Il explique que les décisionnaires ont discuté sur le fait de savoir s'il est permis de dire le « vidouï » le Chabat. Est-ce que c'est pour l'homme une satisfaction ou bien un chagrin d'évoquer ses nombreuses fautes ?

D'après cela, il y a lieu de douter s'il est permis à un talmid 'hakham qui donne un cours le Chabat de faire des remontrances, des choses pénibles à écouter, si cela doit faire de la peine au public. Mais pendant « Chabat Chouva », disent les commentateurs, où l'on peut réparer tout ce qui a été abîmé pendant tous les Chabats de l'année, c'est une sorte de « danger de mort » de ne pas le faire, car c'est le moment où jamais. C'est pourquoi les rabbanim ont l'habitude de dire des paroles de moussar ce Chabat-là.

On apprend cette coutume de Moché notre maître, qui est mort un Chabat, or ce même jour il a dit aux bnei Israël les remontrances et le moussar qui figurent dans la parachat Ha'azinou.

C'est ce que signifient les paroles du Midrach : « Celui qui a mal à l'oreille », qui n'écoute pas les paroles de remontrances et de moussar, « comment peut-il se soigner le Chabat ? » Là-dessus, le Midrach répond qu'« un danger de mort a priorité sur le Chabat », et que c'est un devoir sacré de dire des paroles de moussar et d'encouragement même le Chabat...

« Je fais mourir et Je fais vivre, Je blesse et Je guéris » (32, 39)

Pourquoi est-il dit au futur « amit » (littéralement : Je ferai mourir), alors que « ma'hatsti » (littéralement : j'ai blessé) est au passé ? Apparemment, il aurait fallu dire « Je ferai mourir et Je ferai vivre, Je blesserai et Je guérirai » !

« Or Moché » répond à cela, à la suite du 'Hida dans « Sefat HaNa'hal » au nom des Sages dans le traité Sanhédrin (91b), que dans l'avenir, les morts se lèveront au début dans l'état où ils sont morts : infirme, aveugle, muet etc., pour qu'on les reconnaisse, et ensuite ils seront guéris. C'est ce que dit le verset « Je ferai mourir et Je ferai vivre » : même quand Je les ferai revivre, ils seront comme ils étaient auparavant, comme Je les « ai blessés ». C'est ensuite seulement que « Je guérirai », une nouvelle action, Je les guérirai dans l'avenir.

« Le rocher qui t'engendra, tu Le dédaignes » (32, 18)

Sur l'utilité fondamentale de l'oubli, Rabbeinou Be'hayé écrit dans « Hovot HaLevavot » que sans lui, l'homme serait sans cesse plongé dans la tristesse ; aucune joie ne pourrait le détourner de cette tristesse, il ne profiterait de rien de ce qui l'attire quand il se rappellerait les malheurs qu'il a eus dans le passé, et il n'aurait aucun espoir de jamais trouver un répit de celui qui lui porte de l'hostilité. Comme celui-ci n'oublierait jamais la raison de son hostilité, il passerait toute sa vie à le craindre.

« Par là vos jours seront prolongés » (32, 47)

Une femme, brisée et amère, rentra un jour affolée au beit hamidrach du « Tourei Zahav », en criant : « Mon Seigneur, mon fils est tout faible et il est sur le point de mourir ! » Il lui répondit : « Suis-je à la place de D. ? » La femme lui dit : « Je crie et je supplie la Torah qui est en mon Seigneur, car le Saint béni soit-Il et la Torah ne font qu'un. » Il lui répondit : « Voici ce que je vais faire pour vous, la Torah que j'étudie à partir de maintenant, je la donne en cadeau à l'enfant, peut-être pourra-t-il vivre par ce mérite. Il est écrit : « par là vos jours seront prolongés » ». A ce moment-là, l'enfant se mit à aller mieux...

HISTOIRE VECUE

TOUT LE PEUPLE A FAUTÉ PAR INADVERTANCE

Dans un demi-cercle étaient assis les élèves du grand beit hamidrach « Beit Zilkha », au centre de Bagdad, pour écouter un cours du gaon Rabbi Abdallah Somekh zatsal. Les élèves étaient eux-mêmes des talmidei 'hakhamim, de grands érudits, connus. Parmi eux se trouvaient Rabbi Yossef 'Haïm zatsal, auteur de « Ben Ich 'Haï », et le gaon Rabbi Eliahou Mani zatsal, qui fut plus tard nommé Rav de 'Hevron.

Tout à coup apparurent au seuil du beit hamidrach trois policiers de la gendarmerie locale. Les trois restèrent longtemps sur place, très embarrassés, regardant à l'intérieur avec hésitation. Finalement, ils revinrent sur leurs pas et disparurent comme ils étaient venus. Pendant les années où Rabbi Abdallah Somekh zatsal était Rav de la communauté de Bagdad, il réussit à redonner de la gloire à la Torah. Il fonda une yéchivah où affluaient des élèves de toute la région, avec à côté un beit hamidrach gavoha qui donna la semikhout à des dizaines de rabbanim. Au fil des années, ce réseau s'étendit sur toutes les communautés d'Irak et du Kurdistan.

Des questions de halakha lui étaient adressées de tous les pays du Maghreb, et même d'Europe des rabbanim s'adressaient à lui pour lui demander des haskamot pour leurs livres et son opinion sur diverses questions halakhiques. Les Arabes de Bagdad respectaient également le Rav des juifs.

A cette époque, un juif de la communauté fut pris dans un complot sordide, destiné à ruiner totalement ses affaires et à l'envoyer en prison pour une longue période. L'histoire dura un certain temps, jusqu'à ce qu'en fin de compte elle arrive sur la table du « walli », le gouverneur de la ville.

Le gouverneur décida que l'accusé devait jurer sur son étude pour prouver son innocence. Le juif jura effectivement et gagna son procès. Et les juifs de Bagdad eurent le sentiment que leur ami avait échappé au complot.

Mais leur joie ne plut pas à Moussa, l'un des habitants bien connus de la ville. Ce Moussa, qui n'était autre que Moché, un juif qui s'était converti, s'efforçait de ne manquer aucune occasion de causer des ennuis à ses anciens frères.

Il s'invita à aller trouver le gouverneur de Bagdad, et en secret lui dévoila la « ruse » des juifs : « Sachez que les serments des juifs sont dénués de toute valeur. Au début de chaque année, ils se rassemblent dans leurs synagogues, et proclament en public qu'ils annulent d'avance tous les vœux et les serments qu'ils feront pendant l'année suivante. Ce procédé est particulièrement connu pour pouvoir tromper les autres peuples, parmi lesquels ils habitent. »

Ces paroles de Moussa se glissèrent dans le cœur du gouverneur. Il sentit qu'il avait été trompé, qu'on s'était moqué de lui au moyen d'une ruse juive, et ce sentiment se mua rapidement en colère. Il exigea de recevoir immédiatement des explications de cette coutume juive du Rav de la ville lui-même. Les trois policiers qui étaient apparus au beit hamidrach étaient donc venus pour convoquer Rabbi Abdallah Somekh au bureau du gouverneur.

Mais quand les trois eurent la vision impressionnante du Rav,

assis, entouré de ses disciples qui buvaient avidement ses paroles, ils ressentirent de la frayeur. « L'homme qu'on nous a envoyés chercher ressemble davantage à un ange de D. qu'à un homme », dirent-ils avec crainte en revenant vers le gouverneur.

Bouillant de colère, celui-ci envoya de nouveau les trois policiers, en les prévenant que s'ils ne ramenaient pas le Rav des juifs, leur fin serait amère...

La tête baissée, les policiers s'approchèrent de Rabbi Abdallah Somekh et lui transmirent le message du gouverneur. Le Rav se leva, arrangea son vêtement et sortit pour aller chez le gouverneur.

Quand les disciples virent que leur Rav avait interrompu le cours pour sortir, ils l'accompagnèrent tous. De nombreux autres juifs qui passaient par là à ce moment-là se joignirent à cet honorable groupe, en tête duquel marchait le Rav.

Le gouverneur, qui regardait par la fenêtre, en attendant avec impatience l'arrivée du Rav des juifs, fut stupéfait du spectacle. Une grande foule de personnes s'approchait lentement de chez lui. Ce n'est que lorsqu'ils arrivèrent vraiment près qu'il se rendit compte que c'était une suite qui accompagnait le Rav des juifs.

Des signes d'embarras apparurent sur son visage quand il sortit pour accueillir le Rav. Le grand honneur dont il était l'objet et la noblesse de son visage avaient attendri son cœur. Il tendit la main à Rabbi Abdallah et le fit entrer poliment chez lui, en permettant également à ses accompagnateurs d'entrer.

Comme si le gouverneur avait oublié la raison pour laquelle il l'avait fait venir, il se mit à parler avec lui de la situation des juifs de Bagdad. De là, la conversation passa à divers autres sujets, et le gouverneur ne cachait pas son émerveillement de la sagesse des propos de Rabbi Abdallah.

Ce n'est qu'à la fin, avec une hésitation manifeste et comme en passant, qu'il demanda s'il était exact que les juifs annulent d'avance la validité de leurs serments, et de cette façon se permettent de prononcer de faux serments. Rabbi Abdallah, qui comprenait parfaitement ce qui se cachait derrière cette entrevue, sourit largement. Il demanda à l'un des présents de venir et de lui apporter un ma'azor. Quand il l'eut en mains, il l'ouvrit à la page de la prière de « Kol Nidré ».

« Cette prière commence par les mots « tous les vœux et les interdictions » et finit par les mots « car pour tout le peuple, c'était par inadvertance », expliqua le Rav au gouverneur. Nous ne remettons que les serments qui sont sortis de la bouche par inadvertance, et seulement les vœux et les serments concernant la religion, mais pas les vœux qui concernent des questions d'argent... »

Le gouverneur s'excusa immédiatement de cet entretien embarrassant, et changea tout de suite de conversation, puis il se sépara du Rav avec un serrement de main chaleureux et prolongé.

A partir de ce jour-là, le gouverneur devint l'ami personnel de Rabbi Abdallah Somekh. Il prit l'habitude d'aller chez lui, surtout pendant le Chabat et les fêtes, pour parler avec lui de ce qui se passait dans le monde et prendre conseil de lui sur des problèmes délicats de l'Etat. Et les juifs connurent une période de paix.

LES PAROLES DES SAGES

QUELQUES PERLES DE TECHOUVA POUR YOM KIPPOUR

L'émulation entre les sages

Le Rav de Jérusalem, le gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal, s'exprime de façon particulière : « Je n'ai jamais souffert de la jalousie. De qui est-ce que je suis vraiment jaloux ? Du « Cha'agat Arié ».

Pourquoi cela ? On raconte sur lui que quand est arrivé le moment de sa mort, des rabbanim et responsables de la communauté se sont rassemblés dans sa chambre. Il était couché dans son lit, et de temps en temps il demandait l'un ou l'autre traité pour le consulter. Il feuilletait un peu tout traité qui arrivait entre ses mains, et demandait qu'on lui en amène un autre. L'un des responsables de la communauté fit un signe au chamach qu'au lieu du traité, il apporte au Rav le livre « Ma'avar Yabok », pour qu'il dise dedans le vidouï et les prières qui précèdent la sortie de l'âme. Quand le gaon s'en aperçut, il sourit et dit : Non seulement je n'ai pas eu le temps de commettre de fautes, mais même de penser à une faute je n'ai pas eu le temps, car toute ma vie j'ai été occupé par mon étude, quand est-ce que j'aurais eu le temps de commettre une faute ?

Je suis jaloux d'un tel vidouï, dit Rabbi 'Haïm Sonnenfeld avec émotion.

Qui ne m'as pas fait goy

Le livre « Ouvdot VéHanagot Brisk » raconte au nom de Rabbi Zéev Rosengarten zatsal : Un matin, quand le gaon Rabbi Baroukh Beer zatsal est rentré chez lui, il a rencontré à la porte de la maison un ouvrier qui venait réparer quelque chose. Il l'a salué en polonais, et l'ouvrier a souri...

Le Rav demanda à la Rabbanit qu'elle vérifie pourquoi il avait souri quand il lui avait souhaité une bonne matinée. L'ouvrier lui dit : il a cru que j'étais un goy et il m'a salué en polonais, je suis juif et il aurait pu me dire « gut morgen »... Quand Rabbi Baroukh Beer entendit cela, un tremblement le saisit et il supplia l'ouvrier de lui pardonner, car il se repentait. L'ouvrier ne comprenait pas ce qu'il y avait à pardonner, il n'avait pas du tout été vexé... Rabbi Baroukh Beer se leva et lui expliqua la différence entre un juif et un goy, et la grandeur du juif. Quand il vit que l'ouvrier comprenait, mais le pardonnait tout de même, il se calma.

Des pensées de techouva

Un beau jour, après la prière de cha'harit, Rabbi M. Bernstein zatsal s'aperçut que son gendre, le gaon Rabbi Baroukh Beer zatsal, avait pâli. Quand il lui demanda comment il allait, Rabbi Baroukh Beer lui répondit qu'il était terriblement secoué, car il craignait d'avoir rendu un « guet » invalide. « Pourquoi donc ? » s'étonna-t-il. Il avait trouvé aujourd'hui dans ses livres un cachet de la synagogue de Karmantsog, où la yéchivah de Kamenitz s'était exilée, il était donc un voleur. Et quand il était passé à Minsk, on l'avait adjoint à la procédure du don d'un « guet » avec trois personnes, et il y a un avis selon lequel s'il y a un défaut chez les dayanim, cela rend le « guet » invalide !

Rabbi Baroukh Beer ne s'apaisa pas avant qu'il se soit rappelé que sur la route de Karmantsog à Vilna, quand une bande de brigands l'avait attaqué, il avait dit le vidouï et s'était repenti de toutes ses fautes. Comme il avait fait techouva et n'avait aucun moyen de rendre le livre, il n'était donc pas un méchant...

Je ne me suis jamais révolté contre Toi

L'un des disciples du gaon Rabbi Yé'hezkel Abramski zatsal a raconté qu'il l'avait entendu dire une fois à la sortie de Yom Kippour avec un grand enthousiasme : quand je suis allé dormir hier soir, pendant Yom

Kippour, j'ai dit à Hachem : « Maître du monde, pardonne-moi, car même si mes fautes sont nombreuses, je n'ai jamais rien fait en me révoltant, je ne me suis jamais révolté contre Toi. J'ai fauté par inadvertance, mais jamais par révolte, et celui qui ne se révolte pas contre le roi est un serviteur fidèle, c'est pourquoi le roi pardonnera à son serviteur fidèle...

Ramène-nous, notre Père, à Ta Torah

Le gaon et tsadik Rabbi 'Haïm Brim zatsal a raconté : Je me souviens qu'une fois, j'étais chez le 'Hazon Ich zatsal, à un moment où il était chalia'h tsibour le jour du yahrzeit de sa mère la rabbanit. Pendant la 'hazara, quand le 'Hazon Ich est arrivé à la bénédiction « Ramène-nous, notre Père, à Ta Torah », et a dit les mots : « Ramène-nous en techouva complète devant Toi », il a éclaté en pleurs à fendre l'âme, comme quelqu'un qui a vraiment de quoi faire techouva...

(« Marbé 'Haïm »)

La tension a monté automatiquement

On raconte sur le gaon Rabbi Eliahou Lopian zatsal, auteur de « Lev Eliahou », dans l'introduction à son livre, que quand il a dû se faire opérer des yeux, tout à coup, au milieu de l'opération, sa tension a monté considérablement, et il était en grand danger. Il dut passer plusieurs semaines à l'hôpital, et par la grâce de D., il resta en vie. Le médecin s'excusa et dit qu'il n'était pas coupable de cette montée de la tension au milieu de l'opération, il avait fait plusieurs examens auparavant et tout allait bien. Il ne comprenait pas du tout pourquoi la tension avait monté.

Plusieurs années plus tard, Rabbi Eliahou eut besoin d'une autre opération, qui se passa bien. Quand ses élèves vinrent lui rendre visite, il leur raconta : « Vous vous souvenez certainement qu'au cours de l'opération précédente des yeux, je me suis trouvé en grand danger. La raison en était que comme j'étais couché pour l'opération, je me suis dit qu'en ce moment on me jugeait en haut, et que je devais faire techouva. J'ai commencé à réfléchir à mes actes passés, depuis que j'étais un enfant de douze ans jusqu'à maintenant. Naturellement, la tension est montée d'elle-même et je me suis trouvé en danger. C'est pourquoi maintenant, pour cette opération-ci, je n'ai pensé à rien du tout, et D. merci, tout s'est bien passé... »

Chercher tous les jours une bonne action

À la sortie de Yom Kippour, un jeune garçon est entré chez le 'Hazon Ich pour lui demander : « Hier, à la fin de la prière de néïla, il y a eu un grand éveil à la yéchivah. Mais quelques minutes plus tard, nous avons à peine terminé la prière et déjà celui qui dirige la prière de ma'ariv commence avec la mélodie d'un jour ordinaire : « véhou ra'houm... » Qu'est-ce que c'est que ce passage brutal, sans transition ? Si c'est comme cela que marche le monde, quelle est la valeur de Yom Kippour ? »

Voici ce que lui a répondu le 'Hazon Ich, réponse citée dans le livre « Ma'assé Ich » : On ne nous demande pas d'être des anges, car de là la chute est encore plus grande. Nous devons seulement réparer quelque chose et nous placer sur le bon chemin. Nous n'avons pas la force d'opérer le tournant nécessaire. Nous devons chaque jour, et en particulier à Yom Kippour, prendre sur nous de modifier nos voies et de réparer quelque chose en nous-mêmes en nous efforçant tous les jours de faire quelque chose de bien, et on ne nous demande pas plus que cela !